



**Contribution de Monsieur Arnaud Teyssier, inspecteur général de l'administration,
professeur et historien.**

Séance Lyautey

Séance n°5 du 28 mars 2025 à 15 h 00

« *LYAUTEY, UN « COLONIAL » PEU ORDINAIRE* »

La personnalité du maréchal Lyautey doit être connue, analysée, comprise dans toute sa richesse et sa complexité. Comme beaucoup de grandes figures de notre histoire, et plus encore de notre histoire coloniale, il est menacé par l'oubli – et en France même plus encore qu'au Maroc, où son œuvre et son action restent inscrites dans les paysages, dans l'urbanisme, et jusqu'à un certain point dans les institutions. En effet, Hubert Lyautey fut non seulement un militaire, mais aussi un grand administrateur, un politique, sans oublier sa dimension puissamment littéraire et son immense œuvre culturelle et patrimoniale.

Quelle est la force secrète qui donna son sens à cette existence si extraordinairement active, et pourtant ponctuée de moments de découragement, parfois même de dépression ? La carrière de Lyautey est associée au fait colonial dans toute sa densité, dans toute son épaisseur. Pourtant, le personnage semble totalement à part, et par ailleurs immaculé ; il désarme le plus souvent toute critique, même chez ses biographes les mieux préparés. Cette singularité ne tient pas qu'à une certaine pureté de caractère, elle tient aussi à un génie de la communication, ou plutôt de la mise en scène, de la représentation, qui reste sans égal. Mais elle renvoie également à un destin d'une nature authentiquement exceptionnelle.

Après une enfance lorraine marquée par une longue convalescence, où le caractère se forge d'abord par la richesse des lectures, après une prime jeunesse tourmentée – partagée d'abord entre le rouge et le noir, entre la carrière des armes et la vocation spirituelle -, le tempérament, à la fois égocentré et curieux de toutes choses, du jeune et ambitieux officier met du temps à s'épanouir. Une première affectation en Algérie lui fait découvrir un monde nouveau, aux couleurs chatoyantes. Mais il connaît aussi en métropole la vie de garnison plus grise, et l'incomplétude des voyages de dilettante cultivé et des digressions mondaines. La publication d'un article retentissant sur « le rôle social de l'officier » le place une première fois sur le théâtre de la vie publique en 1891. En 1894, à quarante ans, il commence vraiment à vivre lorsqu'il part pour l'Indochine. Il y fait, au côté de Gallieni, l'apprentissage de la politique, de l'administration, de l'action dans sa plénitude. Il le poursuit à Madagascar. Il acquiert peu à peu la conviction que les cultures et les civilisations ne peuvent se mélanger toujours, mais qu'elles peuvent s'accorder si elles se respectent mutuellement.

Au tournant du siècle, alors qu'il est soutenu par des personnalités en vue comme le gouverneur général de l'Algérie, Charles Jonnart, il devient une figure majeure de la pensée coloniale. Il s'impose aussi comme un type original de chef : « je ne conçois le commandement que sous la forme directe et personnelle de la présence sur place, de la tournée incessante, de la



mise en œuvre par le discours, par la séduction personnelle, par la transmission visuelle et orale de la foi, de l'enthousiasme. » Son idée est d'insuffler, depuis « la France du dehors », une nouvelle énergie à « la France du dedans », qu'il juge atrophée, engoncée dans un illusoire bien-être. Ce type d'homme, à la notoriété grandissante, irrite certains milieux dirigeants, mais séduit toute une génération avide d'action : après des fonctions décisives sur les confins algéro-marocains, et un nouveau passage plus mélancolique dans des affectations métropolitaines, le général Lyautey s'impose comme résident général au Maroc à partir de 1912. Il va donner au système du protectorat, naguère éprouvé en Tunisie par Paul Cambon, une densité et une profondeur remarquables. Pendant treize années – avec une brève et peu concluante expérience comme ministre de la Guerre en plein conflit –, il va reconstruire la monarchie marocaine et réussir, tout en la développant, à protéger cette vieille terre de civilisation d'une emprise coloniale qui aurait pu l'étouffer et préparer de terribles fractures.

Son œuvre marocaine est donc considérable et originale, inassimilable aux autres expériences de type colonial. Le grand historien du protectorat, Daniel Rivet, résume l'impact du personnage : « Lyautey s'impose dans l'imaginaire indigène comme une personnalité exceptionnelle, d'une espèce particulière, à mi-chemin entre musulmans et chrétiens, un être hybride, comme le suggère son titre de Maréchal de l'Islam. On l'aime donc et, puisqu'on l'aime, on tend à le détacher de ses racines. » Pour autant, Lyautey n'oublie pas la France, même s'il la juge trop routinière. Dans les dernières années de son proconsulat, il peine à faire admettre sa conviction qu'il faut préparer l'émancipation inévitable des peuples coloniaux, et en premier lieu au Maroc, où il faut former déjà les jeunes élites à l'exercice de leurs responsabilités futures. Il mourra en 1934, dans son manoir lorrain, angoissé devant les faiblesses de la France et la montée du nazisme, conscient du retour inéluctable de la guerre, avec le sentiment de n'avoir pas pleinement accompli son destin.

Un de ses enseignements les plus profonds pour la France d'aujourd'hui me semble tenir en ce propos qu'il eut en octobre 1922 lors de la pose de la première pierre de la Mosquée de Paris : « Ce dont il faut être bien pénétré, si l'on veut bien servir la France en pays d'Islam, c'est qu'il ne suffit pas de respecter leur religion, mais aussi les autres, à commencer par celle dans laquelle est né et a grandi notre pays, sans que ce respect exige d'ailleurs la moindre abdication de la liberté de pensée individuelle. » Il écrira peu après : « Je revendique dans ma sympathie pour l'Islam de n'avoir jamais abdicqué rien de nos origines, de notre intellectualité, de nos traditions de Français. » Belle leçon pour nous à l'heure du « choc » des civilisations.